

L'HYDRAULIQUE DE MENZEL BACHŪ

Dans la littérature historique du Moyen Âge, c'est entre Ibn Hawqal (milieu du X^e siècle) et Tijani (*Rihla* de 1308) que se situent les quelques succinctes descriptions ou simples indications relatives à la ville de Manzil Bachū, chef lieu de Jaziret Charik, le Cap Bon de nos jours. Quant au toponyme désignant actuellement le site, al-Jadida (la Neuve), il apparaît pour la première fois chez l'historien Ibn Abi Dinar (mort après 1699) parmi un chapelet de nouvelles colonies andalouses de la fertile plaine de Grombalia comme Belli, Nianou et Torki¹. Bien entendu, aucun rapport avec la période médiévale n'est établi dans ce passage.

Le mérite de l'identification de Manzil Bachū avec al-Jadida revient à H. H. Abdelwahab². Son raisonnement s'appuie sur l'interprétation des sources arabes en même temps que l'examen des vestiges archéologiques³. Il se résume ainsi :

– La ville de Bachū se trouvait sur la grande voie qui reliait Tunis à Sousse. Le voyageur qui sort de Tunis passe par les stations

¹ Ibn Abi Dinar (Ibn Abi Dinar, *al-mʿnis fi akhbari Ifriqiya wa Tūnis*, Tunis, 1350 H.) spécifie qu'elles comptent parmi les plus opulents et les plus urbanisés des villages andalous fondés grâce à la bienveillance de Othman Dey (p. 183). Précisons que contrairement à Nianou, Belli ou Torki, al-Jadida n'a pratiquement rien conservé de la fondation andalouse du XVII^e siècle. Aujourd'hui, c'est une petite bourgade d'une vingtaine de modestes foyers groupés autour d'un mausolée en état d'abandon, Sidi Hajj Slimane, une salle carrée surmontée d'une coupole dans le style des XVII^e-XVIII^e siècles. Elle constituerait l'unique témoin de la phase andalouse. Un vieil habitant de al-Jadida nous a dit : « Les gens d'ici ne reconnaissent pas ce santou mais je me souviens quand j'étais petit des étrangers au village qui venaient régulièrement visiter le mausolée », c'est dire que la population actuelle n'est pas de souche.

² H. H. Abdelwahab, *Villes arabes disparues de l'Ifriqiya*, dans *Mélanges offerts à William Marçais par l'Institut d'études islamiques de l'Université de Paris*, Paris, 1950, p. 1-15.

³ Dans la *Revue tunisienne*, 21, 1935, R. Brunschvig publia un article ayant pour titre « Un toponyme tunisien du Moyen Âge ». Il s'agissait de Nuba ou Nubiya, qui pendant la période aghlabide était la capitale administrative de la presqu'île du Cap Bon. En se basant sur l'interprétation des sources arabes, il situa Nuba dans l'actuel Sidi Daoud. Il nota au passage que Nuba perdit au siècle suivant son rang de chef lieu de province au profit de Manzil Bachū, qu'il ne localisa pas.